

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.1.63199

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

liturgie peut donc, comme elle, être interprétée selon les quatre sens de l'Écriture, le but ultime de la connaissance de la liturgie étant de permettre de recevoir correctement l'Eucharistie. Quant à l'indication donnée par Florus de Lyon dans un contexte polémique, selon laquelle Amalraire aurait été condamné au synode de Quierzy en 838, elle apparaît très discutée dans la mesure où elle n'est confirmée par aucune autre source et que la comparaison des trois *Opuscula adversus Amalarium* de Florus avec d'autres sources contemporaines indique que leur contenu véridique est très mince (l'auteur estime du même coup qu'on ne peut rien en tirer pour déterminer le début ou la fin du séjour du liturgiste à Lyon). Quant au reste de l'œuvre d'Amalraire, W. Steck estime qu'il faut en retirer trois ouvrages, qui ne peuvent être de l'auteur du *Liber Officialis* (les *Missae expositio prior*, *Missae expositio altera*; *Canonis missae interpretatio*). Il date également et situe avec plus de précision les trois rédactions du *Liber Officialis*, les différentes lettres transmises dans le troisième livre, le commentaire à l'*Antiphonale* et le *Liber de ordine antiphonarii*. Tous ces éléments nouveaux sont résumés en fin de volume (p. 197–200) dans un tableau chronologique très utile et très pratique.

Bref, cette thèse apporte une contribution importante et de qualité sur le grand liturgiste carolingien, qu'il conviendra désormais d'appeler, non plus Amalraire de Metz, mais tout simplement Amalraire.

Jean MEYERS, Montpellier

Flodoard von Reims, *Historia Remensis ecclesiae*, hg. von Martina STRATMANN, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1998, in-4°, VII–544 p. (Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum, 36).

Pourquoi rééditer l'Histoire de l'Église de Reims après Ioh. Heller (mort avant l'achèvement du travail) et Georg Waitz, qui en avaient donné l'édition en 1881 dans le tome 13 de la même série des MGH? Tout d'abord pour compléter et mettre à jour la tradition manuscrite. En effet le manuscrit d'Épernay qui avait servi d'exemplar à l'*editio princeps* de Sirmond en 1611, et que Waitz et Heller considéraient comme perdu, a été retrouvé sous la cote actuelle d'Épernay, BM 52; c'est un manuscrit du XVI^e siècle, d'origine rémoise, copié par Georges Montgérard sur Reims, BM 1606 (anciennement Reims 842). M. Stratmann introduit aussi quelques corrections dans la datation et le classement des témoins de la première famille, qui dépendent tous, directement ou indirectement, de Montpellier, Méd. H 186 (M), écrit à Reims entre 1162 et 1165 pour la partie concernant l'Histoire de Reims. La deuxième famille est représentée par Vatican, Reg. lat. 510 (XV^e siècle, V), d'origine rémoise également. Enfin un fragment du troisième tiers du XI^e siècle découvert à Karlsruhe (K), comportant deux chapitres de l'œuvre, atteste une troisième recension, indépendante des deux précédentes, pour laquelle on a émis l'hypothèse que l'exemplar était peut-être un manuscrit rémois apporté à Bamberg par Gerbert d'Aurillac. Ces avancées sont plus importantes pour l'histoire des textes que pour l'édition critique, qui ne s'en trouve nullement bouleversée, puisqu'elle repose sur les seuls témoins utiles, M et V, déjà utilisés par Heller et Waitz, complétés par le fragment K; les principales différences entre ces familles concernent l'ordre des mots. M. Stratmann réimpute en outre à Troyes, BM 620 des leçons faussement prêtées à V par les précédents éditeurs. Mais plus encore que l'apparat critique, c'est l'apparat des sources qui se trouve considérablement amélioré dans cette nouvelle édition, où les emplois des textes antérieurs sont indiqués de façon beaucoup plus précise. Pour ne prendre qu'un exemple, en I,6 (*De sancto Nichasio*) Heller et Waitz indiquent en note que presque tout ce chapitre (jusqu'aux vers) concorde avec la *Passio martyrum Nichasii et Eutropiae*, et ils l'impriment uniformément en petits caractères, tout en ajoutant que Flodoard et la Passion remontent à une source commune et ne dépendent pas directement

l'un de l'autre. M. Stratmann, au contraire, indique très précisément en italiques les parallèles avec la Passion, et tout le reste en romains: l'approche de l'écriture, ou plutôt de la réécriture, flodoardienne s'en trouve évidemment totalement bouleversée. Mentionnons encore la richesse de l'introduction, de l'annotation et des index, qui achèvent de rendre ce volume indispensable.

Monique GOULLET, Paris

Jean DUNBABIN, *France in the Making, 843–1180*. Second Edition, Oxford (Oxford University Press) 2000, XXVI–450 S.

Dieses 1985 zuerst erschienene (und seinerzeit in der Francia nicht besprochene) Buch will die Grundstrukturen eines über drei Jahrhunderte währenden Ablaufs darstellen, an dessen Ende »Frankreich« als definierbare historische Größe steht. Klarheit der Präsentation soll durch die Einteilung in drei Epochen (888–987, 987–1108, 1108–1180) erreicht werden, deren jede etwas schematisch in dreimal gleichlautenden Kapiteln (»Formative trends«, »The Principalities«, »Aristocratic Life«) abgehandelt wird. Als Hauptmerkmal des Westfränkischen Reiches seit 843 möchte die Verfasserin Desintegration erkennen, wobei sie offen läßt, ob dieser Prozeß denn 987 soweit beendet wurde, daß die traditionelle Kategorie des Dynastiewechsels zur Epochenbildung weiterhin tauglich bleibt. Karl Ferdinand Werners *regna*-Theorie wird ohne nähere Diskussion abgelehnt und statt dessen angeboten, daß »A *regnum* was a series of brilliant improvisations, not the carefully balanced slow movement in a symphony of Carolingian decline« (S. 92). Offensichtlich setzt die Verfasserin, für die Coulaines kein erwähnenswertes Ereignis ist, das Fortbestehen eines westfränkischen Königtums mit umfassendem Legitimationsanspruch als gottgegeben voraus. Dem frühen kapetingischen Königtum bescheinigt sie treffend, daß dessen bloße Selbstbehauptung schon eine bemerkenswerte Leistung war, und stellt das Bündnis mit den kirchlichen Reformkräften als wichtigen Akzent heraus, überschätzt aber bei weitem die äußere Gefahr durch Eingriffe der ottonischen Könige, die niemals »absorption« (S. 221) des westfränkisch-französischen Reiches angestrebt haben. Das 11. und 12. Jh. wird im wesentlichen unter dem gewiß nicht unangebrachten Blickwinkel der Konsolidierung gesehen, wobei die Komplexe Königtum, wirtschaftlicher Aufschwung, Gottesfrieden, Kirchenreform mit Recht, aber kaum überraschend, im Vordergrund stehen. Regionen und Fürstentümer bleiben dabei immer im Blick, so daß allgemeine Aussagen mit gerechtfertigtem Mißtrauen in ihre Valenz ständig am Einzelfall und seinen Vergleichspotentialen gemessen werden können. Dennoch bleibt die Verfassungsgeschichte Frankreichs merkwürdig blaß, das System mittlerer Fürstenstaaten, das sie kennzeichnete, wird als solches nicht deutlich, ebensowenig seine Krise von der Mitte des 12. Jhs. an, obwohl die leitenden Tatsachen und Sachverhalte angesprochen sind.

Der Tod Ludwigs VII. (1180) »marks a natural break in the history of France« (S. 371), denn nun ende das gemeinsame Regieren des Königs mit den Fürsten und würde abgelöst von der Erhebung der Monarchie über alle anderen Autoritäten im Reich: Sicher ist das richtig, aber eine Antwort auf die Frage, warum und mit welchen Mitteln Philipp II. diesen Aufschwung der monarchischen Gewalt erreichte, hätte dem Leser durch konsequenteres Herausstellen der Voraussetzungen (auch der monarchietheoretischen!) erleichtert werden müssen. Für die Geschichte des Frankreichbewußtseins genügen Hinweise auf die in den älteren Nationalismus-Debatten wichtigen Quellen (Ps.-Turpin, Pilgerführer, Odo von Deuil) heute nicht mehr, und ebensowenig darf eine Würdigung der hohen Schulen mit ihrer die Wissenschaftsgeschichte weit übergreifenden Wirkung fehlen. Für die zweite Auflage hat die Vfn. eine Einleitung geschrieben (S. XIII–XXVI), in der sie sich mit seither erschienener Literatur auseinandersetzt, soweit diese wichtige Punkte ihrer Darstellung berührt.